

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 12

Artikel: Logogriphe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ce n'est pas irréparable, mon cher frère, et si tu voulais être bien aimable... Moi, ce fiacre me rend malade... Il sent... tu n'as pas remarqué?... Il sent le renfermé, le vieux cuir, et, si j'y séjournais longtemps, j'arriverais chez ma tante avec un mal de tête affreux, je serais maussade toute la soirée. Tandis que si je restais ici tranquillement, à feuilleter cet album de photographies... Jean ne laisserait entrer personne, n'est-ce pas? Tu le lui recommanderas. Oh! que tu es bon et complaisant! Surtout, ne perds pas de temps. Il ne te faut pas plus de quarante minutes pour aller et revenir. Suis-je assez gentille, hein?... Je t'apprends l'obéissance; cela te servira énormément quand tu seras marié. Et d'abord, il nous serait absolument impossible de faire notre entrée chez ma tante sans le petit grenadier.

Olivier, sans répondre, se contentait de sourire.

— C'est agréable de se faire prier, pensa-t-il. Mais Emmeline ne sait pas à quoi elle s'expose. Il lui sera difficile maintenant de faire la moindre objection contre son prochain mariage, car je pourrai lui rappeler qu'elle aura passé une heure toute seule chez Boisricheux.

Il s'éloigna, tandis qu'Emmeline affectait la contenance la plus insoucieuse, la plus tranquille.

Dès qu'il fut parti, Emmeline releva la tête, ferma l'album, s'élança dans le cabinet de travail, ouvrit les tiroirs et plongea ses deux petites mains frissonnantes parmi ces milliers de lettres qu'elle aurait voulu lire toutes à la fois.

(A suivre.)

Boutades.

Un brave paysan du département du Jura se présentait l'autre jour à l'Asile des aveugles, avec sa fillette atteinte d'une assez grave maladie d'yeux. Le cas exigeant un traitement de plusieurs jours, on conseilla au père de s'installer en ville, soit dans une auberge, soit dans une maison particulière.

Le lendemain, le médecin lui demanda :

— Eh bien! mon brave, avez-vous trouvé un logement et une pension?

— Oui, monsieur le docteur.

— Dans quelle rue?

— Dans la rue... du petit St-Jules... St-Jacques... je ne me souviens pas très bien...

— C'est probablement au petit St-Jean.

— Ma foi, monsieur, j'ignore si c'est Jean ou Jacques, mais en tout cas ça commence par un G.

Une mère de famille de nos connaissances estimant que son enfant devait parler déjà depuis quelques mois, vu son âge, éprouva de l'inquiétude et s'adressa au docteur :

— Je ne comprends pas, monsieur, ce qu'a notre enfant; il n'essaie pas d'accentuer une seule syllabe.

— Ah! c'est une affaire à examiner avec soin, répond le docteur qui, après réflexion, demande à la mère : « Est-ce un garçon? »

— Non, monsieur, c'est une fille.

— Alors, ma bonne dame, ne craignez rien.

— La petite fille qui inspirait alors ces inquiétudes, a grandi, et s'est développée à merveille; elle est devenue l'épouse d'un de nos lecteurs qui aujourd'hui consulterait volontiers le docteur pour connaître le moyen de rendre à sa femme un peu de son mutisme d'autrefois.

Un maître d'histoire donnait une leçon dans un de nos collèges communaux. Tout à coup une affaire particulière lui vient à l'esprit et, s'interrompant, il reste immobile, les yeux fixés vers le plafond.

— Un des élèves, à qui cet incident rappela le télégraphe de la pièce de Michel Strogoff, s'écrie à demi voix et sur un ton trainant : *Le fil est cassé!*

— Et le maître de répondre immédiatement sur le même ton : *Une heure de retenue!*

Un préfet, fraîchement installé, se dirige vers son cabinet. Il rencontre l'huissier, tenant à chaque main une lampe allumée.

Il passe; puis, se retournant brusquement :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas salué? crie-t-il à l'huissier.

— J'y pensais, monsieur le préfet. Si monsieur veut bien se donner la peine de tenir mes deux lampes, j'ôterai mon chapeau.

Un charmant petit chien mouton, répondant au nom de Toto, s'était égaré la semaine dernière. Un négociant de notre ville, ami du propriétaire de ce chien, rencontre l'animal et croit le reconnaître. Il l'amène dans son bureau où un téléphone est installé.

— Avez-vous perdu votre chien? dit-il par le téléphone à son ami.

— Oui, l'avez-vous vu?...

— Je crois l'avoir retrouvé. Essayez donc de l'appeler.

— Toto! Toto!

A ces mots, le chien, dont l'oreille avait été placée près du récepteur, reconnaît la voix qui l'appelle et y répond par de joyeux aboiements, tout en léchant éperdument l'appareil d'où il s'attend à voir sortir son maître.

Quelques minutes après, celui-ci arriva et put compléter la reconnaissance.

Madame **Henri Gréville** donnera sa conférence lundi 31 mars, à 5 heures, au Casino-Théâtre.

Le sujet : *La femme dans la société moderne*, sera traité par le sympathique conférencier de façon à ce que les oreilles les plus sévères en seront édifiées. Elle vient de nous l'écrire; cela rassurera quelques personnes qui hésitaient à y conduire des demoiselles.

THÉÂTRE. — Demain dimanche, à 8 heures, première représentation de

Le Drame de la rue de la Paix.

M. Vivier jouera le rôle de Dumouche.

Le spectacle sera terminé par : **Un tigre du Bengale**, comédie en un acte, mêlée de chants.

Logopiphe.

Lecteur, mon nom se donne à la femme, à la mère; Ote-moi tête et queue, et je deviens ton père.

Prime : Une vue photographique.